

Nous poserons d'abord ce premier principe : *L'amélioration de la terre et de la culture doit précéder celle du bétail.* C'est en vain que l'on cherche à faire acquiescer à un animal plus de taille, plus de qualités, si l'on n'a pas entre les mains les matières nécessaires aux besoins nouveaux de cet animal. L'influence de la terre et des cultures est immense sur le bétail qui y vit. Dans les localités riches et bien cultivées, les animaux ne tardent pas à s'améliorer d'eux-mêmes sans le secours d'aucun croisement et presque à l'insu des cultivateurs, par le seul fait du meilleur régime qu'ils reçoivent, c'est-à-dire par le seul effet d'une nourriture plus riche, plus abondante et plus variée. Nous pourrions citer une foule d'exemples à l'appui de cet avancé. Sur la Ferme-modèle annexée à l'Ecole d'agriculture de Ste.-Anne, l'effet du bon régime est patent : les animaux de race canadienne que nous conservons sans infusion de sang étranger ont acquis une taille aussi forte que ceux de la race Ayrshire ; ces derniers même sont plus développés que ceux de même race qui nous viennent directement d'Ecosse.

D'un autre côté, ces animaux que possède la Ferme-Modèle de Ste. Anne, et qui font l'admiration des visiteurs, donnent des produits dont une partie est vendue vers l'âge de quelques mois aux cultivateurs des paroisses environnantes et même des localités éloignées. Eh bien, l'effet du régime de parcimonie auquel ils sont soumis se fait immédiatement sentir en empêchant ces jeunes animaux de prendre le volume auquel ils semblaient vouloir atteindre. Bien plus si, au bout de deux ou trois générations, on cherche à reconnaître leurs descendants, on ne les distingue souvent que par la couleur du poil qu'ils ont quelquefois pu conserver, mais nul autre caractère extérieur ne les distingue de leurs voisins de race canadienne.

Les hommes de progrès en Angleterre ont bien compris l'influence du régime lorsqu'ils ont entrepris l'amélioration de leurs animaux. Aucun progrès n'a été fait en ce sens avant que le cultivateur anglais ait pu obtenir une production de fourrages abondante et variée.

La race bovine dite *Durham*, a été créée en 1770 ; celle dite *Hereford* en 1769 ; celle dite *Devon* en 1820 ; la race de moutons dite *Leicester* a été améliorée en 1760 ; celle dite *Cotswold* en 1760, celle de *Kent* en 1820, celle des *Southdown*, en 1780. D'après les dates que nous venons de donner, toutes ces créations ont été précédées par l'introduction d'une foule de fourrages, comme on peut le voir dans notre causerie du 26 août. Les navets, le trèfle rouge, le sainfoin, la lupuline, le ray-grass, le mil, le vulpin des prés, la houlique laineuse, les choux-raves, etc., tous ces fourrages ont d'abord été introduit dans la culture, et ce n'est que quelques années après que les idées se sont portées à l'amélioration du bétail.

Voilà une marche rationnelle, voilà une route toute tracée qui a produit ces immenses résultats dont l'Angleterre nous donne aujourd'hui l'exemple et qui font de ce pays un des plus riches du Globe. C'est cette route que nous proposons à l'examen des améliorateurs canadiens avec l'espérance qu'elle attirera leur attention. Nous faisons fausse route, arrêtons-nous et prenons une direction qui nous conduira plus aisément au but. Et pour nous servir d'une expression bien commune : *Commençons par le commencement pour arriver à bonne fin.* Le commencement, c'est l'amélioration de la culture, la fin c'est celle du bétail avec tous les avantages qui en sont la conséquence.

Dans nos essais, nous pouvons profiter de l'expérience acquise. Lorsque les agriculteurs anglais voulurent améliorer, ils ne réussirent à obtenir des résultats satisfaisants qu'après avoir longtemps tâtonné, et subi une foule de mécomptes. Mais nous avons une grande supériorité sur eux, ils ont laissé après eux des principes agricoles au moyen desquels il est presque impossible de se tromper dans la voie des améliorations.

Il ne s'agit plus maintenant que de faire connaître ces principes et de trouver des hommes capables de les appliquer suivant les circonstances où chacun peut se trouver. Le journalisme agricole doit battre la marche et donner l'élan. Sa tâche est importante, et doit par cela même rencontrer le bienveillant appui du Conseil de l'agriculture et la sympathie de tous les hommes vraiment désireux de rendre leur patrie prospère. La *Gazette des Campagnes*, depuis son apparition, a constamment travaillé dans ce sens, sa rédaction a changé de chef ; mais les principes sont restés, et dans toutes les diverses phases de son existence, elle a si bien compris l'importance des principes que nous exposons ici que jusqu'à ce jour elle a traité presque exclusivement de l'amélioration de la terre et des plantes cultivées.

Après le journalisme agricole, les hommes de progrès viennent naturellement prendre leur place ; le premier serait impuissant à provoquer les améliorations, s'il n'était soutenu par ces hommes à hautes conceptions dont tout pays doit se glorifier. Déjà plusieurs hommes sont connus d'un bout à l'autre du pays et sont hautement estimés pour les progrès qu'ils cherchent à faire faire à l'agriculture canadienne.

Malheureusement leur nombre est très restreint et dans une œuvre aussi grande que celle que nous entreprenons, le grand nombre seul serait le gage d'un avancement rapide.

L'action du Gouvernement produira des résultats immenses et déjà nous reconnaissons qu'il prend beaucoup d'intérêt à la chose. Il cherche à s'entourer des hommes les plus compétents dans la pratique et la théorie agricoles.

REVUE DE LA SEMAINE

La grande démonstration qui avait été annoncée en faveur de la cause des zouaves pontificaux a eu lieu à Montréal le 23 dernier avec un succès digne d'éloges. La séance s'est tenue dans la salle du Collège des Jésuites. On dit que pas moins de deux mille personnes y assistaient. Les évêques Larocque, Taché et Lasfèche étaient présents. On a prononcé plusieurs discours remarquables. Mgr. Larocque a remis à M. Berthelot, président du comité des Zouaves, les insignes de commandeur de l'Ordre de St. Grégoire, et Mgr. Lasfèche ceux de chevalier à M. de Bellefeuille.

Une belle fête, d'un autre genre, vient aussi d'avoir lieu à Ste. Anne de la Pêrade, une de nos plus importantes paroisses de la rive nord du fleuve. Il s'agissait de dire adieu au vieux temple et de consacrer au culte le nouveau. En conséquence le 25 août un service solennel fut chanté par le Révd M. Charest de St. Roch de Québec, et le sermon fut donné par Sa Grandeur Mgr. Lasfèche. Le soir du même jour il y eut concert dans la nouvelle église, et le lendemain on en fit la consécration. Mgr. d'Anthédon officiait. Le Révd. M. Z. Charest fit le sermon de circonstance. La foule était immense. Pas moins de cinquante prêtres étaient présents à la cérémonie. Tous les enfants de la paroisse entrés dans le sacerdoce ou dans les communautés religieuses s'étaient fait un devoir de se rendre à la fête.

La nouvelle église de Ste. Anne est dans le style gothique. Tout le portail est en belle pierre de taille et les murs en pierre de rang. Elle mesure 80 pieds de largeur sur 170 de longueur. C'est un beau monument qui fait grandement honneur au zèle, au dévouement et à l'habileté du pasteur, le Révd M. Dupuis, et à la générosité de ses paroissiens.

M. George Leclerc, ci-devant secrétaire de la chambre d'agriculture, vient d'être nommé secrétaire du Conseil de l'agriculture pour la province de Québec. Cette nomination plaira sans